

François Simiand (1902)

“ Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789”

(Compte rendu de E. Levasseur, Histoire des classes ouvrières
et de l'industrie en France avant 1789)

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay,
bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1902)

“ Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789 ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand,
“ **Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789** ” (1902).
(Compte rendu de E. Levasseur, Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en
France avant 1789). Extrait de *l'Année sociologique*, 1902, Tome VI, pp. 456-459.
Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences
sociales*. (pp 109 à 112) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines,
1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter, 8.5” x 11”)

Édition complétée le 19 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.



“ Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789”

François Simiand (1902)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ **Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789** ” (1902). (Compte rendu de E. Levasseur, Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789). Extrait de *l'Année sociologique*, 1902, Tome VI, pp. 456-459. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences sociales*. (pp 109 à 112) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

Cette seconde édition d'une œuvre * devenue classique, et depuis longtemps épuisée en librairie, est en réalité une refonte entière de ce grand travail. Le plan général n'en a pas été changé. M. Levasseur suit et expose par périodes, depuis les origines gauloises et galloromaines jusqu'à la Révolution de 1789, l'histoire économique française. Ces périodes sont découpées le plus souvent sur les divisions de l'histoire politique ou de l'histoire générale ordinaire. Et l'histoire qui nous est donnée est plus qu'une histoire proprement dite des classes ouvrières : sauf l'agriculture qu'elle laisse de côté complètement,

* Levasseur. - *Histoire des classes ouvrières et de l'industrie en France avant 1789*. 2e éd., entièrement refondue. Paris, Rousseau, 1900-1901, 2 vol. in-8°, LXXXVIII-715 et 988 p.

on peut dire qu'elle embrasse presque tout le domaine économique, *industrie*, production, régimes de la production, grande et petite industrie, commerce, commerce extérieur, action de l'État sur la vie économique, classes économiques, condition. des personnes ; elle insiste sans doute sur l'étude des classes ouvrières, sur celle des salaires, du coût de la vie, mais seulement dans la médiocre mesure où cette catégorie de phénomènes est accessible dans le passé ; en réalité, de la condition des ouvriers proprement dits, et même de celle des artisans, des producteurs élémentaires, en beaucoup de longues périodes, nous ne savons, jusqu'ici, rien que de vague et de fort incomplet, et nous ne trouvons pas, dans cet ouvrage, les éléments d'une connaissance satisfaisante. Aussi M. Levasseur a-t-il avec raison complété son titre (Histoire des classes ouvrières et de l'industrie) et indiqué par là que son oeuvre dépassait l'étude propre des classes ouvrières. Et cette multiplicité de matière est la raison pour laquelle ce livre est placé ici sous la rubrique des *Études générales* : il n'y a en effet aucune de nos sections (systèmes économiques, régimes et formes de la production, répartition, classes économiques, etc.) qui n'aurait à y prendre. L'objet dominant, nous dit l'auteur, est l'organisation du travail industriel et la condition des travailleurs de l'industrie ; mais les études réunies par lui autour de cet objet principal sont trop importantes pour que nous retenions de l'ensemble seulement une part.

Il n'est pas possible de reprendre ici, dans tout l'abondant détail qui en fait la valeur et l'intérêt, la suite de toute cette histoire. Après avoir rappelé les quelques notions que nous pouvons avoir de l'état social et économique de la Gaule avant la conquête, M. Levasseur retrace d'abord l'organisation de l'industrie sous l'Empire romain, en *présumant* qu'elle se retrouva sans doute pareille dans la Gaule romaine : institution des collèges professionnels, vicissitudes de cette organisation jusqu'à ce qu'elle soit régularisée et systématisée par les empereurs, rôle du travail esclave et du travail libre, astreinte de plus en plus étroite et coercitive à la fonction publique, ateliers d'État, etc. Puis, dans la période très mal connue qui des invasions s'étend jusqu'à la constitution du régime féodal, sont surtout dégagés : la constitution des domaines seigneuriaux, le régime du travail dans la villa, l'état des villes, l'importance du travail des monastères. Au XIIe et au XIIIe siècles, la matière devient plus abondante : c'est le développement et l'affranchissement des groupements urbains, la constitution des corps de métiers, étudiés dans leurs origines (offices seigneuriaux, groupements spontanés, etc.) et dans leurs premiers caractères, les premiers règlements, et les premières difficultés de cette organisation professionnelle, le développement du commerce (Hanse), la condition améliorée des personnes. La guerre de Cent ans, l'appauvrissement et l'arrêt de développement qui y correspondent mènent à une nouvelle période d'expansion et d'organisation industrielle (Charles VII, Louis XI, XVe siècle) : les corps de

métier se multiplient ; en même temps se développe l'organisation parallèle des confréries, et se manifeste avec le compagnonnage un commencement d'organisation ouvrière spéciale. Avec la Renaissance, et les grandes découvertes, de profondes transformations économiques se produisent : l'abondance de l'or du nouveau monde amène un bouleversement dans les prix, mal compris des contemporains, qui, en ce qui concerne les ouvriers, aboutit, d'après M. Levasseur, à une diminution du salaire réel ; le roi et les villes créent des corps de métiers, essaient même de généraliser l'institution dont les abus cependant commencent à s'étendre ; des mouvements ouvriers plus ou moins violents sont réprimés. Le trouble général augmente pendant la période des guerres de religion. La monarchie absolue de Henri IV, d'une part, s'applique à généraliser et systématiser le régime

de la corporation de métier, renforce les règlements de la fabrication, et d'autre part crée et protège des manufactures "royales", indépendantes des corporations, origine de la grande industrie moderne ; le commerce est développé par le régime des compagnies, par le système de protection que Colbert a définitivement constitué, par la réglementation des marchés ; cependant les privilèges et les monopoles se heurtent et engendrent des abus croissants, des querelles nuisibles ; la fiscalité royale aggrave le mal. Sous Louis XV, la réglementation d'État, les créations d'offices, le régime des manufactures d'État se poursuivent ; les mesures de coercition contre les ouvriers s'accroissent. Mais une transformation économique s'annonce. Les économistes la préparent par leurs théories libérales : Turgot tente une réforme complète du régime industriel qui sera réalisée seulement par la Révolution. - A chacune de ces grandes périodes, M. Levasseur s'attache, en une étude spéciale, à réunir les données sur la condition professionnelle, sur la situation des classes occupées par l'industrie. A la fin de l'ouvrage, après un résumé chronologique, chacun des grands objets étudiés : développement de l'industrie, corporations, métiers libres, régime de la réglementation, grande industrie, rôle de l'administration, condition des maîtres, des apprentis, des ouvriers, salaires et conditions de la vie.

Il n'est pas besoin d'insister sur la valeur de cette oeuvre et sur les services qu'elle est en mesure de rendre à la science économique. Le texte présent en est tout nouveau, la matière est grossie de l'utilisation savante de tous les travaux et documents parus depuis la première édition, et de nombreuses données recueillies par M. Levasseur ou à sa demande. Les problèmes rencontrés, de science ou d'érudition, sont posés avec précision, et sinon toujours résolus, du moins mis en état avec sûreté et critique. L'ensemble est une mine abondante où l'économie positive pourra puiser, et d'où elle devra partir pour de nouvelles et autres recherches. Il faut en terminant signaler avec plaisir que

M. Levasseur nous promet non seulement une seconde édition de l'autre partie de la première oeuvre, l'histoire des classes ouvrières après 1789 et jusque vers la fin du Second Empire, mais de plus une suite entièrement nouvelle qui continuera cette histoire sous la Troisième République jusqu'à l'époque présente.

Fin de l'article.